

Lettre 1914-11-20

Place de Verdun, le (vendredi) 20 Novembre 1914.

*Cher Père,*

*J'ai reçu hier la lettre d'Hélène, ce soir ta lettre et le passe-montagne (avec... trous). Je l'ai essayé et, de fait, ces trous se trouvent à l'emplacement des oreilles. Dans le fond, c'est plus pratique.*

*Aujourd'hui, mille choses à te dire et j'en oublierai encore.*

*D'abord, par la simple 'forme' de cette lettre, si tu te souvenais le contenu de mes précédentes correspondances, tu pourrais en déduire que je suis de retour à mon ancienne batterie où le confort est de beaucoup supérieur aux autres.*

*J'ai quitté ce soir à 12+8=20h mon poste de commandant de batterie après dix jours de service : Le sous-lieutenant commandant cette batterie est revenu.*

*Par contre, le lieutenant de celle où je retourne est parti et avec un jeune sous-officier de la 'Banque de France', je vais, comme jadis, occuper les mêmes fonctions. L'avantage : 'on est deux pour partager le travail' et il est ainsi possible de prendre l'air un jour sur deux au large de la batterie, oh ! pas très loin... !*

*De mon rôle 'instamment' passé, je me suis, je crois, assez bien acquitté et en conservant une familiarité assez grande envers tous. Je me crois encore peut-être regretté. En somme, la familiarité n'est jamais dangereuse et il est même 'prétentieux' de se la reconnaître, car c'est là une marque générale des hommes qui sont sûrs d'eux même et que l'on retient pour leurs froides et franches allures*

*Ici pour moi, c'est tout simplement que j'ai encore beaucoup de mal à commander 'mes oncles', peut-être 'grands oncles'.*

*Enfin, j'ai effectué peut-être une dizaine de tirs, beaucoup de nuit, et tout a bien marché.*

*Pour des détails de 'ménage' (couchage), j'ai échoué 'sévérement mais... galamment' auprès de mon capitaine. Cet homme décline à merveille le mot immortel de Cambronne. Il est charmant quand même.*

*Aujourd'hui, je me suis posé en hygiéniste renommé. Toute la literie a été sortie au soleil. Sorties aussi les claies, balayage en règle, puis badigeonnage au crésyl étendu.*

*'Ça sent le sapin et on se croirait dans les Vosges'*

*(signé : un homme de la batterie)*

*Depuis quelques jours, il gèle. Nous avons un vent glacial mais sec et, rare satisfaction, pas de brouillard. Chaque jour, un nouvel effet d'hiver entre en campagne !*

*Ma brosse à dent fonctionne malgré ce froid !*

*Ah ! Et mes sabots, je ne les donnerai pas pour 1500 F (Marseille ?)*

*Ne te fais pas de bile pour les (canons) 420 bis boches. Ils ne viendront pas.  
Tiens, voilà la place de Verdun et la position des boches.*



*Seule la pointe aplatie X peut quelque chose contre les forts (dont le mien). Mais devant elle et surtout sur les pointes de côtés, il y a autant de canons que de braves gens sur les grands boulevards à Noël ! Quand un des leurs ouvre le bec, c'est 20 batteries qui lui répondent. Et un 420 ne se pose que là où il est sûr de disposer d'une bonne petite heure pour plier bagage au besoin. Si la position ci-contre existait, là un 420 (ou une batterie) pourrait risquer  $\beta$ , car les deux côtés de B protégerait sa retraite. Pour comprendre la chose, il faut te convaincre qu'un duel d'artillerie se fait avec 3 partenaires : La batterie ennemie qui attaque, celles de face qui répondent ou qui se taisent, et une de 75 qui arrive sur le côté ou derrière. Au moment précis, tout fonctionne...*



*Tu as sans doute une flèche d'aéro, mais elle n'a pas, comme celles des boches :  
'Invention française'  
'Fabrication allemande'                      inscrits dessus.*

*Pour le 'bougnot', je t'ai déjà répondu et depuis, rien.*

*J'ai plus d'argent qu'il m'en faut. Merci pour le moment.*

*Toutes nos batteries sont à 4 pièces. Là bas 60 hommes. Ici 48, 4 brigadiers, 4 logis.*

Depuis midi, j'ai mon violon avec moi. Quelques jours de musique et je vous le renvoie par l'intermédiaire de ton St Denisien. Il est en excellent état. Des morceaux de musique, plus trace. Je dois mon violon à l'obligeance du brigadier fourrier qui jouait avec moi et qui s'en est occupé.

J'ai reçu lettre et mandat de Filleux. La précédente avec 30 F, je l'ai eu au moment où j'étais à Paris. Elle a fait le tour de France. Il avait mis 11<sup>ème</sup> batterie, 11<sup>ème</sup> régiment artillerie à pied. Ce Mr Filleux est si distrait !

La 24<sup>ème</sup> batterie où se trouve sans doute Laincé est en dépôt à la citadelle.

Merci pour les photos d'Hélène. Je serai heureux de les avoir toutes, mais il ne faut pas vous en démunir pourtant. Celle de Maman que Charles avait refaite, était dans mes notes de Joinville. Disparue.

Rien de Mr Coignard

Ça grogne et ça gronde dans le lointain, direction Apremont, St Mihiel !

Vous embrasse tous bien affectueusement,

Pierre Iooss

Complément du 26 Novembre 1914 :<

Plus la guerre se prolonge, plus le ravitaillement de la place semble se perfectionner. Nous avons très souvent (tous les 2-3 jours) distribution de 'rhum Jamaïque étendu', de vin, de fromage, confiture, thé pour les hommes de garde.

Hier : goutte le matin et, comme extras, fromage et marrons.

La veille : vin, confiture.

Les marrons d'hier nous ont donné l'occasion de nous récréer un peu. Tous (cinq) autour du foyer (3), nous avons chanté, joué du violon pendant que l'un faisait rôtir les marrons sur 'la pelle à charbon'. Un vin catholique complétait cette Sainte Catherine.

Nous avons, nous sous-officiers, l'occasion de nous ravitailler (en dehors) pour qq vivres, fromage, charcuterie, vin, pain, c'est là que passent les prêtres.

En somme, je n'ai qu'à te dire qu'on me trouve une mine autrement 'florissante' qu'à mon arrivée.

J'écris ces derniers mots... On m'apporte encore du vin et de la confiture à distribuer ce soir... Décidément, il va y avoir des rengagements après la guerre.

Les boches (j'allais les oublier) nous laissent un peu mieux dormir. En ce moment, on entend la canonnade dans la direction de Montfaucon au nord de Verdun.

Le sol est abondamment recouvert de neige. Mais aujourd'hui, température modérée, il dégèle. L'idée du thermomètre est 'magnifique'. Elle a remporté ici un succès fôôrmidable.